

Victoriaville – Berceau du développement durable

Robert Arsenault

Volume 24, numéro 1, 2018

Victoriaville, Arthabaska et les alentours, parlons-en!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, R. (2018). Victoriaville – Berceau du développement durable.
Histoire Québec, 24(1), 13–15.

par Robert Arsenault

Robert Arsenault fit des études en pédagogie et en lettres à l'Université Laval. Puis, il entreprit une longue carrière en enseignement au niveau secondaire à Victoriaville. Il partagea vite les ambitions de son collègue Normand Maurice avec qui il travailla pendant une trentaine d'années.

Son implication dans la récupération au Québec se manifesta particulièrement par la promotion du développement durable à la grandeur de la province, tantôt dans les écoles, tantôt dans des clubs sociaux, des municipalités et des divers colloques ou forums en environnement.

Retraité, il s'implique toujours dans le Réseau québécois des Centres de formation et récupération (CFER), en siégeant au conseil d'administration de la Fondation du développement des CFER.

Depuis quelques années, Victoriaville s'affiche sur l'autoroute 20 comme étant le « Berceau du développement durable ». Les quarante dernières années contiennent plusieurs faits pouvant confirmer la justesse de ce titre.

AVANT 1975

La récupération et le recyclage ont toujours existé au Québec. Mes parents me l'ont maintes fois rappelé. Mais ce recyclage était le fruit d'un besoin immédiat dépendant de la situation financière des gens. Refaire un pantalon, réutiliser les vieilles planches de la grange écrasée sous le poids du temps, ramasser tous les contenants vides pour les conserves de l'automne. Autant de signes de la présence du recyclage et de la récupération à l'échelle de la famille.

En manque d'argent, les jeunes de mon quartier ramassaient les bouts de fils de cuivre et les vieux objets de métal pour les acheminer au ferrailleur local, de quoi se payer un après-midi au cinéma et non par souci de garantir notre avenir.

À leur façon, on peut aussi dire que les scouts de Victoriaville étaient des pionniers. Une fois par mois, ils circulaient dans les rues de Victoriaville pour faire la collecte du papier et du carton que les citoyens avaient bien voulu placer en bordure de rue. Puis le papier était acheminé aux usines Cascades de Kingsey Falls. L'argent

ainsi recueilli servait à développer des activités pour les jeunes de la région. Le recyclage répondait à un besoin collectif plus qu'à un besoin individuel.

D'autres activités de recyclage existaient, sans être vraiment structurées et à grande échelle.

APRÈS 1975

La poubelle au régime (1976)

Il a fallu la publication d'une petite brochure pour enclencher tout un mouvement de récupération à Victoriaville avant de se répandre partout au Québec. « LA POUBELLE AU RÉGIME, comment économiser énergie et argent en gaspillant moins. » En 1976, le Bureau de la conservation de l'énergie, organisme du gouvernement fédéral, avait publié cette petite brochure, rééditée par la suite dans l'espoir d'amener les gens à modifier leur comportement face à la consommation. La brochure leur apprenait que papier, carton, métal, verre, plastique étaient autant d'énergie et d'argent qu'ils jetaient à la poubelle sans se soucier de quoi que ce soit.

C'est dans l'esprit de cette brochure, lue et méditée par Normand Maurice, que ce dernier entreprit sa croisade. Comme il était enseignant, il y vit aussitôt une occasion d'impliquer ses élèves dans son grand rêve de transformer la mentalité des Québécois.

Normand entreprit d'abord une première vérification en fouillant lui-même dans les poubelles de sa polyvalente. Il put vite constater qu'elles contenaient principalement du papier et du carton. Comment ramasser ces ressources, puisqu'il s'agissait bien de ressources, qui se trouvaient à portée de main?

Une poubelle spéciale fut alors créée, puis modifiée et remodifiée afin de séparer papier et véritables déchets dans chaque classe. On la baptisa « corbeille sélective ». Un pas de plus en avant et « la minute de récupération » venait de naître dans la polyvalente.



Panneau d'affichage de Victoriaville, le long de l'autoroute 20, collection Robert Arsenault.

À une minute précise de la semaine, à la suite du signal donné par la direction de l'école, un élève de chaque classe allait vider sa corbeille sélective dans un bac au bout du corridor. Le tout était acheminé au centre de tri. Les jeunes apprenaient à faire le tri à la source. Un premier comportement risquait de changer dans un avenir rapproché, puisque cette façon de faire se répandit dans les écoles du Québec.

Il faut vite répandre la bonne nouvelle. Des élèves sont sollicités pour organiser une exposition « d'art dur », c'est-à-dire des œuvres fabriquées à partir de vieux objets récupérés. Ce fut un grand succès dans les locaux de la Caisse populaire Desjardins de Victoriaville. Les citoyens montraient qu'ils étaient prêts à jeter un regard nouveau sur leur poubelle.

Récupération Bois-Francis (1977)

Si Victoriaville veut récupérer, elle doit s'équiper pour traiter le matériel qui sortira des poubelles. Un centre de tri se construit à Arthabaska, ville qui sera fusionnée à Victoriaville quelques années plus tard. Des bénévoles se regroupent avec leur marteau et leur bonne volonté. En peu de temps, la région jouit des installations nécessaires au tri du matériel récupéré.

En plus, les employés choisis sont des travailleurs qui bénéficient d'une aide financière pour le retour sur le marché du travail. On fait d'une pierre deux coups, on récupère les matières recyclables et on favorise l'emploi de travailleurs subventionnés. Il faudra toujours tenir compte de ces valeurs lorsqu'on évaluera la rentabilité de la récupération.

Expérience Bellevue (1983) et collecte sélective (1984)

Une expérience est menée dans le quartier Bellevue. Près de six cents foyers sont visités et les gens acceptent

de faire le tri de leurs déchets. Dès 1984, on modifie la façon de faire car les déchets sont acheminés au site d'enfouissement et les ressources sont transportées chez Récupération Bois-Francis. Le succès de l'opération est confirmé par l'achat du centre de tri par Récupération Gaudreau, la grande entreprise privée avec qui la Ville de Victoriaville a signé le contrat de la collecte des déchets et des ressources. En 1995, Victoriaville implante la collecte par alternance : une semaine pour les déchets et une semaine pour les ressources.

Caravane du développement durable (1985)

Avec leurs professeurs, les élèves de Victoriaville réalisent quelques kiosques expliquant l'importance de la récupération. Ils parcourent la région pour informer les gens et les convaincre de l'importance du tri à la source.

En 1987, ils se présentent même au Stade olympique de Montréal où se tient le « Salon international de la jeunesse ». Cent mille visiteurs reçoivent des jeunes de Victo une leçon sur la récupération et le recyclage. Un visiteur célèbre, le premier ministre Brian Mulroney, s'est aussi arrêté à ces kiosques pour parfaire ses connaissances en récupération. Jamais des jeunes n'auraient rêvé de donner une leçon à un premier ministre. Jamais ils n'auraient rêvé d'être applaudis par des milliers de jeunes comme eux.

Le développement durable touche à tout. Victoriaville souhaite planter des arbres et ce sont les mêmes jeunes qui acceptent de faire le travail. Des centaines d'arbres seront plantés par ces élèves en voie de devenir les maîtres du développement durable.

Un premier CFER (1990)

Un premier Centre de Formation en Entreprise et Récupération (CFER) voit le jour. Le CFER aura son propre centre de tri et verra à développer des créneaux de travail dans de nouveaux domaines, tous relatifs à la récupération.

Vingt-cinq CFER ont imité celui de Victoriaville. Répartis à travers le Québec, ils ont tous leur entreprise vouée au développement durable. C'est une force depuis longtemps reconnue par tous les organismes qui gravitent autour du recyclage, de la récupération et de la revalorisation. Chaque CFER s'est engagé à sensibiliser sa région à l'urgence de la récupération grâce aux kiosques que l'on surnomme maintenant « La caravane du développement durable ».

Cette caravane s'est même rendue en Europe afin d'être présentée aux citoyens de Marseille. Elle fut reçue dans les bureaux de la Société des alcools du Québec (SAQ), aux entreprises ALCAN, à la Baie James, au Nunavut.



Poste de démontage, collection Robert Arsenault.

Chaque fois, ce sont des jeunes qui présentent aux adultes la valeur de la récupération.

Enfin, l'Université Laval a reçu ces jeunes pour s'adresser aux futurs enseignants. Quel coup d'éclat que cette caravane à laquelle on peut attribuer une grande part du changement de mentalité des jeunes Québécois.

Hydro-Québec

Voici quelques secteurs qui ont vu le jour dans le berceau du développement durable. Un premier projet en 1992 entre le CFER de Victoriaville et Hydro-Québec. Cette dernière changeait les luminaires de rue au mercure par un modèle au sodium. Économie d'énergie! Économie d'argent! Les luminaires au mercure sont acheminés au CFER de Victoriaville et démantelés. Cuivre, métal, ou verre... tout ce qui est bon est conservé et revendu. Le CFER devient une ruche environnementale. Près de deux millions de dollars de profits à partager avec Hydro-Québec.

Le CFER continuera d'acheter la quincaillerie d'Hydro Québec, générée par le remplacement de vieilles lignes. Ces pièces seront traitées, passées au jet de verre et galvanisées pour être revendues à Hydro-Québec aux deux tiers du prix d'une pièce neuve. Cela se traduit par des économies pour tous les citoyens et un entraînement au travail pour des jeunes de 16 ans.

Éco-Peinture

En 1993, le CFER de Victoriaville investit dans le projet de collecte des peintures domestiques qui encombrant les sous-sols ou qui sont carrément envoyées au site d'enfouissement. En 1994, une usine vouée à cette fin s'élève dans le parc industriel local. Peinture Laurentides achète l'entreprise en l'an 2000 et traite annuellement autour de sept millions de kilos de peinture. Soixante-dix emplois permanents créés pour une main-d'œuvre non spécialisée.

Projet BELL CANADA

En 2001, c'est avec Bell Canada que le réseau des CFER s'associe. Le matériel mis normalement aux rebuts sera traité adéquatement par plusieurs CFER. Ce sera l'occasion d'entraîner des jeunes au travail et de détourner des sites d'enfouissement des tonnes de matériel.

Matériel informatique

Tout le matériel électronique fournit les mêmes occasions d'agir. Les CFER s'impliquent toujours de la même façon. D'abord avec les marchands de Bureau en Gros du Québec puis avec ARPE, l'organisme officiel du gouvernement pour le traitement du matériel électronique.

La SOGHU

Dans la même foulée, on procède à la collecte de l'huile usée qui est ramassée et revalorisée. Et ce ne sont que



Normand Maurice reçoit le Prix Naturas 1982, des mains de Marcel Léger, ministre de l'Environnement, collection Robert Arsenault.

quelques exemples de récupération qui proviennent de Victoriaville.

Est-ce surprenant que l'UNESCO ait donné le titre d'enseignant de l'année à Normand Maurice en 1999? Titre que Normand s'est hâté de partager avec tous ses collaborateurs.

Voilà pourquoi Victoriaville maintient toujours qu'elle est le « Berceau du développement durable » et elle a bien raison.

À l'atelier de peintures récupérées, Paul Bégin, ministre de l'Environnement du Québec, et Normand Maurice, collection Robert Arsenault.

